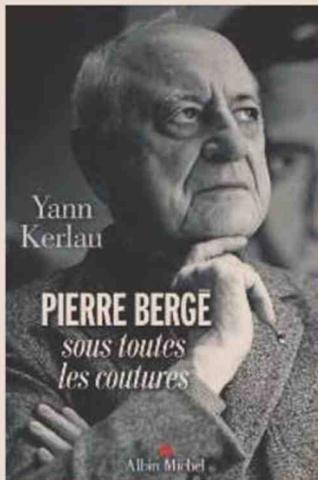




# Biographie

## Pierre Bergé, cet œil qui vous fixe



«**Pierre Bergé, sous toutes les coutures**»  
Yann Kerlau,  
éd. Albin Michel,  
334 p., 21,50 euros.



© DOC

Certains l'ont volontiers dépeint comme un personnage odieux. Mais qui était vraiment Pierre Bergé (1930-2017), le cofondateur de la maison Yves Saint Laurent? Yann Kerlau a travaillé de 1988 à 1995 en tant qu'avocat du groupe Yves Saint Laurent. Devenu écrivain, il dévoile dans une biographie les multiples visages d'un visionnaire qui, contre vents et

marées, a su préserver un patrimoine unique dans le monde de la haute couture. Difficile, estime Yann Kerlau, de dupliquer – voire simplement d'imiter – le business model Yves Saint Laurent. *«Ce modèle reposait sur le partage hermétique entre celui qui crée et celui qui fait tout le reste. Deux personnalités très complexes, qui étaient constamment en conflit. Pierre Bergé tenait les finances et avait des échéances à tenir, tandis qu'Yves Saint Laurent était en dehors de toute réalité financière et était incapable de se tenir à une discipline quelconque.»* Travailler pour Pierre Bergé n'avait rien d'un long fleuve tranquille, se souvient Yann Kerlau. *«Il inspirait la crainte. Il y a cet œil qui vous fixe et vous jauge. On ne savait jamais prédire de quelle façon il allait accueillir une proposition. Par contre, vous pouviez être certain qu'à la moindre erreur, vous seriez au tapis, avec cette froide politesse redoutée de tous. Il fallait atteindre l'inatteignable tout le temps. Mais au bout du compte, il savait récompenser les bons éléments.»* Pierre Bergé était avant tout un homme de réseaux. *«N'ayant pas fait d'études, il s'est frayé un che-*

*min à force d'observer et d'emmagasiner.»* En débarquant à Paris en 1948, il s'est rapidement lié d'amitié avec des personnalités comme Louis Aragon, Jean Giono, Jean Cocteau, Françoise Sagan et Albert Camus. Plus tard, il sera très proche de François Mitterrand. Il avait aussi des ennemis, principalement dans les familles catholiques traditionnelles et chez certains patrons. *«Parce qu'il était de gauche et milliardaire, il dérangeait.»* Ses relations avec la presse n'étaient pas dénuées d'ambivalence. *«Nulle part, les journalistes de mode n'étaient aussi bien traités que chez Yves Saint Laurent. Jamais on n'a regardé à la moindre note de frais.»* Jusqu'à ce qu'en 2010, il prenne une participation dans Le Monde et découvre la liberté de la presse. Comme il payait les fins de mois, il estimait avoir un droit de regard sur le contenu rédactionnel. Ce qui lui fera dire que *«les journalistes ne sont pas libres, mais prisonniers de leurs idéologies, de leurs règlements de comptes et de leur mauvaise foi»*. Cette biographie, qui évite le piège hagiographique, se lit néanmoins comme un roman.

**JEAN-PAUL BOMBAERTS**